

## Responsabilité

**La responsabilité, être responsable, c'est le fait de connaître et de mesurer les conséquences prévisibles de ses actes, et d'en tenir compte dans ses choix, ses actions, et enfin d'assumer.**

oooooooooooooooo

**Au présent est la liberté** : la liberté de choisir ; le libre arbitre. Liberté de faire tel choix ou le choix contraire, ou un choix intermédiaire. Oui, comme chaque individu, je suis libre<sup>1</sup> ; mais pas libre de faire n'importe quoi ! Car mes choix, mes actions ont des conséquences. Et, souvent, je les connais avant... Difficile alors de ne pas en tenir compte...

La responsabilité sous-entend une projection dans l'avenir, une anticipation, une perspective ; **une attention / une importance accordée à ce qui va advenir**, de mon fait. La responsabilité c'est aussi, évidemment, **une attention aux autres**, à ceux qui seront touchés par mes actions. La responsabilité signifie que **l'avenir, et les autres, ont de la valeur pour moi**.

**Voilà donc le point de départ de la responsabilité : la connaissance des conséquences de mes actes.** C'est une condition nécessaire à la responsabilité ; un pré-requis. Pour être responsable, il faut déjà être informé. Je pars cependant du postulat que la plupart du temps cette condition est remplie.

En matière d'écologie en particulier, les informations aujourd'hui ne manquent pas<sup>2</sup> : tout un chacun a désormais une connaissance ne serait-ce que grossière des conséquences écologiques de ses actes ; des conséquences pour d'autres personnes ; des conséquences à l'autre bout du monde ; des conséquences pour certains écosystèmes<sup>3</sup> et même pour des équilibres planétaires (le climat, le cycle de l'eau...). Le seul point de relative incertitude est celui des effets à long terme<sup>4</sup>.

Mais être responsable c'est plus qu'être informé ; l'information est une condition nécessaire mais pas suffisante. **Être responsable, c'est être conscient des conséquences de mes actes, de mes choix.** Cela suppose que j'aie bien examiné les informations en ma possession ou disponibles ; que je me

- 1 Je suis libre de faire quasiment tout ce que je veux, dès lors que cela ne dépend que de moi. Je suis libre d'aller me baigner dans l'océan le 1er janvier. Et, même si c'est interdit, je suis libre de rouler à 200 km/h sur autoroute, libre de frapper mes enfants, etc. Je peux le faire ! Rien ou presque ne m'en empêche. Après, je sais que j'aurais certainement à en assumer les conséquences... En revanche je suis assez peu libre de me balader tout nu dans la ville (cela ne durera qu'un temps), d'entrer dans le bureau du président de la république à l'Élysée sans y avoir été invité, peu libre de repartir avec la rutilante BMW que je vois dans la vitrine du concessionnaire ; car satisfaire ces envies du moment ne dépend pas que de moi ; je dois pour cela interagir avec d'autres (les policiers, mon banquier, le concessionnaire...).
- 2 La question peut se poser de savoir si les informations auxquelles l'individu accède sont fiables, s'il peut y accorder du crédit pour sa prise de décision. Surtout parmi que ces informations peuvent être contradictoires... Faut-il croire ceux qui sont les plus nombreux ? C'est un vrai sujet. On le voit par exemple concernant le dérèglement climatique : certains experts affirment avec véhémence tout le contraire de ce que disent d'autres experts... Qui croire dès lors ? L'individu n'a pas le choix. Il doit consolider ses propres connaissances, faire le tri, analyser les positions des uns et des autres, voire interroger son intuition, pour se forger sa propre opinion, son intime conviction...
- 3 Par exemple : la zone naturelle près de chez vous, vouée à l'implantation d'une nouvelle zone pavillonnaire ou d'une superbe zone commerciale avec ses magasins carrés en tôle... ; la forêt primaire brésilienne, rasée à coups de bulldozers pour planter du soja destiné à nourrir les bovins européens... ; le lac Victoria où sont cultivées les fameuses perches du Nil que l'on trouve dans nos supermarchés (voir à ce sujet le film documentaire "Le cauchemar de Darwin" sorti il y a quelques années déjà.) ; etc.
- 4 C'est notamment le cas concernant l'application du fameux "principe de précaution", qui est bien un principe de responsabilité, puisque l'on tient compte des conséquences possibles des décisions avant de les prendre (voir l'article [Le principe de précaution](#)). Ses détracteurs, eux, sont dans une posture d'irresponsabilité ; ils ne veulent pas se préoccuper des conséquences qu'auront demain nos choix d'aujourd'hui. "Allons-y, essayons, et on verra bien après". Cette posture correspond à un refus de la limite, à une prise de risque délibérée. Cette posture me paraît celle d'adolescents, pas d'adultes. Je ne suis pas contre la prise de risque en général, mais il me semble indispensable d'évaluer les enjeux au préalable ; et si ces enjeux sont trop importants, alors la prise de risque est inadmissible, irresponsable (voir par exemple la question de l'industrie nucléaire – voir l'article [Pourquoi il faut sortir du nucléaire](#)). Et il est également inadmissible de faire porter le risque à d'autres que soi, aux générations futures en particulier.

les sois appropriées ; que je mesure, que j'apprécie les enjeux de mes actes, dans leurs différentes dimensions ; pour moi-même et pour les autres. C'est la conscience qui m'amène à me demander ce qui est vraiment important pour moi, au fond ; à m'interroger sur mes valeurs, sur ce qui compte, ce que je souhaite privilégier. Je dois pour cela creuser en moi<sup>5</sup>.

J'admets que c'est un effort, que cela peut être parfois un peu "prise de tête" (cas de conscience)... Ce n'est pas facile d'être libre ! Pas facile d'être responsable ! Pas facile d'être adulte ! Mais quand même : quelle joie de se sentir conscient des choses, responsable, cohérent dans ses actions. D'aplomb. Quelle fierté ! Quelle dignité ! Non ?

A l'inverse, ne pas tenir compte des conséquences de mes actes, alors que je les connais, refuser de les voir, de les entendre, faire l'autruche, ne pas me préoccuper de l'avenir, ni des autres, faire comme si de rien n'était, cela s'appelle de **l'irresponsabilité**<sup>6</sup>. Je sais que faire telle chose va avoir des conséquences, notamment des conséquences fâcheuses, pour l'autre et/ou pour moi, mais je le fais quand même. Cette posture est évidemment condamnable, mais il faut voir aussi qu'elle peut générer chez son auteur des sentiments de mal être. Aujourd'hui ou demain. L'irresponsabilité d'aujourd'hui finira un jour par me revenir en pleine face...

**La conscience est la condition sine qua non de la responsabilité** ; c'est elle dont j'ai besoin pour décider, pour arbitrer, pour faire ce que je pense être le bon choix.

Si elle porte sur un ensemble d'actions, c'est la conscience qui m'amène à décider de mon comportement (*ethos* en grec) ; à **définir mon éthique** (voir l'article sur l'éthique [ici](#)). L'éthique, c'est la tranche de la pièce, la partie visible de la conscience.

La responsabilité réside alors dans le choix que je fais, dans la **prise en compte des conséquences**. **Être responsable c'est agir en conséquence**. Le responsable, c'est le chef ! Celui qui arbitre ; celui qui prend les décisions ; les décisions qui s'imposent, les décisions appropriées.

Ma décision est prise en conscience, en connaissance de cause ; ou plutôt en connaissance de conséquence ! Je sais pourquoi je fais tel choix. Et, par suite, je me sent bien avec ce choix. Ce n'est pas du luxe !

Quand on m'indique ou quand on me rappelle les conséquences de mes actes, on m'indique ou on me rappelle que j'aurai un jour à les **assumer**. C'est le dernier temps de la responsabilité. Mes actes ont des effets. C'est la loi de l'action et de la réaction. Je ne vis pas tout seul au milieu d'un désert mais au sein d'une société, au milieu d'autres personnes. Mes actes ont des répercussions sur les autres, ils entraînent des réactions, des réponses (comme une balle que l'on envoie dans une salle de squash va rebondir sur les murs, à la différence d'une balle que l'on enverrait en étant en plein milieu d'un désert, qui ferait juste flop au bout de sa course). Dès lors que les autres m'identifient comme auteur / responsable de l'acte en question, ils sont en droit de venir me voir, de m'exposer ce que mon acte leur (a) fait, leur réaction ; en droit de m'interroger sur mon acte, de le mettre en question. Assumer ma décision, cela veut dire que **je dois m'attendre à ce que l'on vienne (éventuellement) me chercher**. Je vais devoir écouter ce que l'autre me dit, je vais inévitablement devoir lui répondre, répondre de mes actes ; devoir discuter avec lui ; jusqu'à trouver une conclusion à cet échange, qui si possible ramène l'équilibre dans la relation, qui ramène la tension à zéro (réparation, compensation, sanction...). Être responsable c'est aussi **un devoir, celui**

---

5 Exemple : "Je sais que le déplacement en avion génère une quantité importante de gaz à effet de serre, qui contribuent au dérèglement climatique. A la fois j'aimerais limiter mon impact sur l'environnement et à la fois j'ai très envie de voyager, de découvrir des pays lointains. Comment faire ? Qu'est ce qui est important ? Comment concilier mes deux besoins ?".

6 Il y a aussi une forme d'irresponsabilité qui repose sur l'ignorance ou la méconnaissance de ces conséquences, sur le manque de conscience ou l'inconscience. C'est le cas des très jeunes enfants (qui ne connaissent pas par exemple les dangers du feu ou de la circulation routière) ou des adultes présentant des déficiences mentales. Mais ce n'est pas de cette irresponsabilité là, de cette irresponsabilité de fait, dont je veux parler ici. C'est de l'irresponsabilité volontaire. Le fait de ne pas nous conduire en personnes responsables.

**d'assumer les conséquences de mes actes.** Cela veut dire porter, prendre en charge (comme on assume une fonction ou une tâche) ; supporter les conséquences. Sous-entendu : l'autre ne portera pas la charge à ma place<sup>7</sup> !

**La responsabilité est à l'évidence une question de justice.** Ce n'est pas qu'une question que l'on traite dans les tribunaux ! C'est une posture qui vise à ce que les situations soient justes et équitables.

ooooooooooooComplémentsoooooooooooo

### **Liberté et responsabilité**

**Liberté et responsabilité sont les deux faces d'une même pièce, dont le corps est la conscience. Elles sont totalement inséparables ; comme deux sœurs siamoises.**

La responsabilité est clairement **une limite à la liberté**. C'est la prise en compte des conséquences de mes actes qui limite ma liberté. C'est à cause des conséquences de mes actes que je ne fais pas tout ce qui me chante (en fait) ; que je ne peux pas faire tout ce qui me chante (en droit). Il y a en effet :

- une auto-limitation d'une part : une limite que je me fixe à moi-même, par anticipation des conséquences prévisibles / présumées de mon acte. Je ne vais pas faire ceci pour éviter tels soucis que mon acte occasionnera certainement<sup>8</sup>. Ou, au contraire, je vais faire cela parce que j'en attend tels effets bénéfiques sur moi ou sur d'autres personnes.
- une limitation en droit d'autre part : la loi fixe ce qui est acceptable ou non ; elle fixe des limites ; des limites à ne pas franchir ; et elle prévoit les moyens d'une part de contrôler que les limites sont respectées, et d'autre part de sanctionner les contraventions... Ces sanctions constituent d'ailleurs une des conséquences prévisibles de mon acte, qui vont influencer sur ma décision ("peur du gendarme")<sup>9</sup>.

oooooooooooooooooooooooooooo

### **Le problème de la responsabilité collective**

Si la liberté est individuelle ; la responsabilité est souvent collective, spécialement en matière d'écologie, d'environnement. Une personne seule n'est pas responsable en elle-même des effets causés en masse par une société. Il peut alors paraître difficile aux individus d'être responsables.

Cependant, la responsabilité collective n'est qu'une somme de responsabilités individuelles ; elle n'enlève rien aux responsabilités individuelles. La question renvoie à la participation de l'individu au mouvement de masse : il y a contribué ou il s'en désengage. Il n'y a qu'une réponse à ce problème, c'est celle de la parabole du colibri, colportée notamment par Pierre Rabbhi : "**Je fais ma part**". Même si cette part paraît sans effet significatif sur la situation, il est indispensable que l'individu responsable l'accomplisse. Personne ne le fera à sa place ! Gandhi aurait dit "**Tout ce que tu feras seras dérisoire mais il est essentiel que tu le fasses**". Je crois que les messages d'aujourd'hui, notamment en matière d'écologie, indiquent justement aux citoyens ce que chacun(e) peut faire à son niveau pour améliorer la situation.

---

7 J'ai plusieurs fois rêvé que face à quelqu'un qui dans la rue balançait par terre une canette après l'avoir bue, je ramassais la canette et accourais vers la personne en lui tendant la canette et en lui disant : "attendez, vous avez laissé tomber ceci...".

8 Exemple : si je sais que les baskets Nik sont fabriquées par des enfants, et si je ne veux pas contribuer à faire travailler des enfants, alors je ne dois pas acheter des chaussures Nik... Il ne s'agit pas d'une injonction venant de l'extérieur et que je subirais, ni une nécessité absolue. Il s'agit d'un choix personnel, basé sur la logique. Si je sais que "A entraîne C", je sais aussi que "non-C entraîne non-A" (c'est ce qu'on appelle en mathématiques la contraposée). Alors, pour ne pas avoir les conséquences C, je ne dois pas faire A...

9 Dès lors bien sûr que l'on est sous l'emprise de la raison. Des comportements impulsifs guidés par les émotions n'en tiendront pas forcément compte...